**L'église Saints-Jean-et-Nicolas - L'ancien couvent des Récollets  
  
Historique**  
L'installation des Franciscains à Nivelles remonte au 13e siècle, mais les bâtiments que nous connaissons aujourd'hui datent du 16e et du 18e siècle.  
  
La construction de l'église fut entreprise en 1524 grâce aux largesses de Marguerite d'Autriche. En contrepartie, le couvent adopta l'Observance, c'est-à-dire le retour au respect de la règle primitive. Un portrait accompagné d'une inscription, conservé au Musée communal, rappelle le rôle de la Régente dans l'histoire du couvent. Et dans l'église, la clé de voûte du chœur porte un écusson aux armes de Charles Quint.  
  
Edifiés peu après, les bâtiments conventuels furent mis à mal pendant les troubles religieux et partiellement reconstruits en 1586. Les religieux se rattachèrent alors à la branche des "Frères Mineurs Récollets". La communauté connut un rayonnement spirituel indéniable et donna à la collégiale Sainte-Gertrude d'éminents prédicateurs.  
  
Les ailes sud et ouest du couvent furent remaniées et agrandies au 18e siècle. Après le départ des derniers membres de la communauté au début du 19e siècle, les bâtiments connurent des affectations diverses : hôpital général et hospice, établissement scolaire, puis judiciaire.   
  
Une première phase de restauration entreprise en 1960 permit de rendre l'église au culte en 1964, comme église paroissiale Saints-Jean-et-Nicolas, en remplacement d'un édifice disparu dans le désastre de mai 1940. Une deuxième phase de restauration menée par les architectes S. Brigode et W. Hanse s'attacha également aux façades du cloître : l'inauguration des lieux et du nouvel orgue se fit le 30 septembre 1972. En 2001-2002, d'importants travaux d'entretien et de peinture ont donné à l'église une nouvelle fraîcheur.  
 **L'église**  
  
Elle est d'une étonnante simplicité, bien conforme à l'esprit franciscain. Elle est constituée d'un vaisseau unique, long de 60 m, composé de dix travées voûtées d'arêtes et terminé par une abside à cinq pans. Le chœur réservé aux religieux s'inscrit dans la parfaite continuité de la nef.  
  
A l'extérieur, l'alternance sévère des hautes fenêtres élancées et des puissants contreforts est une expression simple et rigoureuse de l'architecture gothique tardive. Le doux contraste entre la pierre bleue des encadrements et le bel appareil de pierre blanche vient heureusement animer tant d'austérité. Seule concession au décor : les remplages de style flamboyant qui ornent le haut des fenêtres. N'oublions pas non plus, en façade, les profondes moulures qui cernent d'ombre l'arc brisé de la porte surmontée d'une grande verrière.  
  
A l'intérieur, les hautes baies vitrées et l'enduit clair illuminent la nef profonde. Les arcs doubleaux et les nervures en pierre bleue, sobrement moulurés, reposent sur des petits culots placés à mi-hauteur des fenêtres. Ils se détachent parfaitement sur l'enduit des murs et sur la brique des voûtes, accentuant l'impression d'élan vertical et de légèreté. Les écussons armoriés peints sur les clés des voûtes sont le seul ornement. Dans le côté nord s'ouvre une chapelle de plan carré également voûtée.  
  
**Le mobilier**  
  
Au fond de l'abside, une lourde table d'autel du 16e siècle porte des restes de polychromie.  
  
Trois monuments funéraires se répartissent sur les longs côtés de la nef. On notera en particulier, côté cloître, celui de Jean de Lannoy, greffier de Nivelles, décédé en 1632 : la composition de style baroque et le bas-relief en marbre représentant le baptême du Christ sont de belle qualité.  
  
Du même côté, une niche vitrée accueille la châsse de sainte Marie de Nivelles, dite d'Oignies, en cuivre doré et argent datant de 1608, malheureusement détériorée en 1940.  
  
**Les œuvres d'art contemporaines**  
  
Les verrières de l'abside et celle du mur d'entrée sont ornées de vitraux d'André Blank, comme celles de la salle capitulaire du couvent.   
  
Les murs soutenant le jubé portent deux reliefs en céramique de Max Van der Linden évoquant les deux saints de la paroisse.  
  
Une Vierge à l'Enfant en pierre blanche de Jean Willame veille à l'angle de la chapelle latérale.  
  
Depuis 2009, un chemin de croix se déroule sur le côté nord. Quatre stations en terre cuite sont dues à Christian Leroy, à qui la vie n'a pas laissé le temps d'achever l'œuvre commencée. Les autres ont été réalisées en bronze par Bernard Haurez.  
  
A l'extérieur, debout contre le contrefort à droite de l'entrée, un saint François en bronze, paumes tournées vers le ciel, dû à Christian Leroy, accueille l'arrivant et lui rappelle l'origine lointaine du couvent.  
  
Martine Osterrieth  
Musée communal